

souhaiter de meilleur en Canada; mais que le repos de ceux qui y demeurent est traversé lorsque nous avons la guerre avec les Iroquois! Le laboureur qui travaille à sa terre, quoiqu'armé de pied en cap, tremble à chaque pas que sa charrue avance du côté des bois, par la crainte qu'il a d'être tué par ces barbares, ou quand ses bœufs retournent pour faire un autre sillon, que l'on ne fonde tout à coup sur lui, pour avoir la chevelure de sa tête, ou d'être mené prisonnier chez eux pour être brûlé.

Les habitans ont présentement moins lieu d'appréhender les incursions des Iroquois; puisque la mission des Abénaquis est établie à une lieue au-dessus dans la rivière; et ce serait une grande témérité à un Iroquois de venir d'un propos délibéré se cacher dans un buisson pour y faire son coup, puisqu'à la première alarme, il ne manquerait pas de gens alertes qui l'attraperaient.

RELATION DU NAUFRAGE DU NAVIRE LA RENOMMÉE,
Sur les Côtes de l'Île d'Anticosti.—Suite.

TREIZE se mirent dans le canot, et 27 dans la chaloupe: nous partîmes l'après-midi, et fîmes ce jour-là près de trois lieues à la rame; mais nous ne pûmes toucher terre, et nous fûmes obligés de passer la nuit sur l'eau, où nous enduremes un froid qu'on ne peut exprimer. Le lendemain, nous ne fîmes peut-être pas tant de chemin, mais nous couchâmes à terre, et une partie de la nuit, il nous tomba sur le corps une prodigieuse quantité de neige.—Le 29, nous eûmes encore le vent contraire, et nous fûmes contraints par la neige, qui continuait de tomber en abondance, d'aller à terre de très bonne heure.—Le 30, le mauvais temps nous obligea d'arrêter à 9 heures du matin: nous descendîmes à terre et fîmes bon feu pour cuire des pois, dont plusieurs de nos gens se trouvèrent fort incommodés.

Le 1^{er} Décembre, les vents nous empêchèrent de remettre à l'eau, et comme nos matelots se plaignaient de leur faiblesse, et disaient qu'ils ne voulaient plus ramer, nous fîmes cuire un peu de viande que nous mangéames après en avoir pris le bouillon: c'était la première fois depuis notre départ que nous nous étions si bien traités: les autres jours, nous ne mangions chacun qu'un peu de morue sèche et crue, ou bien de la colle que nous faisons avec de la farine et de l'eau.—Le 2 au matin, les vents s'étant jetés au sud-ouest, nous mîmes à la voile, et fîmes assez de chemin. Vers midi, nous nous joignîmes au canot, afin de manger tous ensemble. Notre joie était extrême